

—Dieu, ne me trouves pas coupable, puisque j'ignorais que James fût mon frère. Pauvre James ! pauvre James ! Ah ! qu'on ne lui dise pas, surtout, que je suis morte de l'avoir trop aimé, car il voudrait mourir aussi. Va, James, mon noble et beau fiancé, nous ne sommes pas séparés pour toujours ; un jour tu viendras me rejoindre au ciel où je vais t'attendre. Là, sous les yeux des anges, nous aurons le droit de nous aimer et nous serons éternellement heureux !

En achevant ces mots, elle pencha mélancoliquement sa tête sur son épaulé et se mit à pleurer. M. de Carmeille se tourna brusquement vers M. Chauvret.

—Marcel, dit-il d'une voix tremblante, elle a la fièvre, n'est-ce pas, c'est un moment de délire, cela va se passer. Je suis effrayé, rassure-moi.

Le docteur ne répondit pas et sa physionomie devint plus sombre encore.

—Oh ! fit M. de Carmeille.

— Ses yeux tombèrent alors sur les époux Levasseur.

— Vous pleurez, pourquoi pleurez-vous ? demanda-t-il ?

— Les sanglots de Mélanie redoublèrent.

— Malheur, malheur ! s'écria M. de Carmeille qui ne pouvait plus douter de l'affreuse vérité.

Il chancela comme un homme ivre, prêt à tomber. Le docteur le saisit à bras le corps et le secoua violemment. L'étourdissement se dissipa.

— Du courage, mon ami, du courage, dit M. Chauvret.

— Folle, elle est folle ! C'est donc vrai ?

— Hélas, soupira le docteur.

— Sa raison s'est éteinte pour toujours ?

— La puissance de Dieu est infinie, prononça M. Chauvret d'un ton grave et solennel.

— Cela veut-il dire que nous devons nous rasurer ?

— Cela veut dire que la confiance en Dieu donne le droit d'espérer.

— Espérez-tu, toi ?

— Je ne désespère jamais.

— Alors ?

— Je ne peux pas te répondre.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne puis me prononcer encore en parfaite connaissance de cause.

— Je suis morte, je suis morte ! répétait constamment la jeune fille, en donnant à sa tête le mouvement d'un balancier pendule.

— Mais c'est épouvantable, c'est horrible, exclama M. de Carmeille. Folle, folle ! Non, cela n'est pas, c'est impossible ! Mon Dieu, j'étais si heureux tout à l'heure ! Je ne me croyais pas menacé d'un nouvel éracement, je retombe dans la nuit, le néant ! Ah ! je le vois bien, cette fois je suis à tout jamais maudit !

Il pressait sous ses mains crispées son front brûlant. Il reprit :

— Quelle affreuse destinée est la mienne ! Il semble que le bien m'est défendu, que je ne puis faire que le mal. Tout ce que je tente en vue du bonheur des autres tourne contre eux et contre moi. Pourquoi cela, pourquoi ? Est-ce parce que dans ma vie j'ai commis une faute ? Mais que serait-ce donc si j'étais un criminel ? Et l'on parle de

piété de miséricorde, de pardon ! Rien pour moi, rien ! La fatalité me poursuit sans cesse, je suis un maudit !

Il fit quelques pas dans la chambre, se rapprocha du lit et, pendant un instant, il enveloppa la jeune fille d'un regard enflammé. Puis, revenant à M. Chauvret :

— Marcel, dit-il avec un son de voix qui trahissait son agitation intérieure, je ne peux pas croire à un pareil malheur : la pauvre enfant n'a pas mérité cela. Si elle devait rester dans cet horrible état, mieux eût valu pour elle et pour nous qu'on l'eût enfermée morte dans son cercueil. Marcel, mon ami, après lui avoir rendu la vie, tu lui rendras la raison ! Dis-moi que tu lui rendras la raison.

— Je ferai pour cela tout ce qui dépendra de moi ; je ne puis te promettre plus.

— Je veux que tu lui rendes la raison ! répéta impérieusement M. de Carmeille.

— Toi, mon cher Armand, prends garde de perdre la tienne, répondit M. Chauvret d'un ton affectueux : je t'en conjure, sois calme ; fait au moins des efforts pour te contenir. A quoi te sert de t'irriter ainsi, de surexciter en toi tout le système nerveux ? Plus la situation dans laquelle on se trouve est critique, plus le sang-froid devient nécessaire.

Ces sages paroles produisirent aussitôt leur effet sur M. de Carmeille. Son exaltation s'apaisa.

— Regarde, dit-il, montrant la jeune fille qui, maintenant, jonait avec une mêche de ses cheveux, est-ce assez douloureux ! Folle, folle ! Une si belle intelligence détruite ! Mais nous la guérirons ; oui, n'est-ce pas, mon ami, nous la guérirons ?

— Je t'ai déjà répondu : je ne désespère jamais !

— Marcel, à quoi attribues-tu cette aliénation mentale que tu n'avis point prévue ?

— A l'état dans lequel se trouvait la pauvre enfant avant l'absorption du narcotique.

— Alors son état actuel n'est pas une des conséquences du sommeil léthargique.

— Assurément non. En composant mon narcotique avec tout le soin et toutes les précautions que je devais apporter dans une affaire si exceptionnellement grave et délicate, j'ai eu égard à la grande faiblesse de la chère enfant ; malheureusement, elle avait subi coup sur coup des secousses violentes, et, par suite de l'irritation des nerfs, un ébranlement cérébral s'était produit.

— Est-ce qu'elle a eu conscience de ce qui se passait autour d'elle pendant sa léthargie ?

— Non. Elle ne pouvait ni voir, ni entendre, ni éprouver aucune sensation.

— Pourtant, Marcel, l'idée dominante de sa folie est de s'imaginer qu'elle est morte.

— Parce qu'elle avait la pensée de la mort et désirait mourir avant de boire les premières gouttes du narcotique. Ensuite, quand l'engourdissement du corps a commencé, que la circulation du sang cessait peu à peu, elle a eu la sensation du froid, a parfaitement sentie l'engourdissement de tout son être, et à pu croire qu'elle mourait quand le sommeil léthargique l'a saisie. Enfin elle s'est réveillée, il y a une heure, avec les pensées et en éprouvant les sensations qui ont précédé son sommeil.

— Je comprends, dit M. de Carmeille.

Après un moment de silence, il reprit tristement :

— Voilà tous nos beaux projets anéantis ; qu'allons-nous faire maintenant ? Est-ce que nous allons placer la pauvre enfant dans une maison de santé ?

— Je ne veux pas me séparer de ma fille ! s'écria Mélanie en se dressant debout.

— Et vous avez raison madame, approuva le docteur.

— Mais nous devons faire tout au monde pour la guérir, répliqua le fils aîné.

— Oui, certes répondit M. Chauvret ; mais nous avons mieux à faire que de l'enfermer dans une maison de santé.

— Marcel, quelle est ta pensée ?

— M. et Mme Levasseur devaient partir avec leur fille pour l'Italie la nuit prochaine, mais j'estime que le départ doit être remis à la nuit suivante, afin que notre malade ait repris assez de force pour supporter la fatigue du voyage. L'itinéraire reste le même ; seulement il y aura un voyageur de plus, car je ne quitte pas ma malade ; je ne veux la confier à aucun autre médecin, serait-il le membre le plus illustre de la faculté. Tout à l'heure, Armand, tu m'as dit : " Après lui avoir rendu la vie, il faut que tu lui rendes la raison." Eh bien, mon ami, si la guérison est possible, avec l'aide de Dieu, je rendrai la raison à Valentine. Donc, je l'accompagne en Italie.

— Oh ! mon ami, mon cher Marcel, tu veux bien faire cela ! s'écria M. de Carmeille avec une vive émotion.

— Oui, pour elle, pour toi, pour ces deux malheureux qui, eux aussi, ont eu confiance en moi.

— Et les travaux, Marcel ?

— Ah ! c'est bien, c'est bien ! Marcel, laisse-moi t'embrasser ! Va, maintenant je suis rassuré ; je vois que tu espères et ton espoir a pénétré en moi.

— Oui, répondit M. Chauvret, j'espère ! Je crois la guérison possible et dans quinze jours je serai fixé sur ce point. Armand, si dans trois mois Valentine n'a pas retrouvé sa raison, c'est que sa maladie sera devenue incurable. S'il en était ainsi, je le jure ici, devant vous, je ne rentrerais pas en France. Si je ne rends pas la raison à cette pauvre enfant, c'est que la science m'aura trompé, moi, un de ses plus fervents apôtres ; alors, je n'aurai plus le droit de vivre ; tenant le serment que j'ai fait, je me brûlerai la cervelle !

— Non, non, ne parle pas ainsi, mon ami ; il ne t'est pas permis de douter, quand nous avons en toi et en ton savoir la plus entière confiance.

M. Levasseur vint prendre la main du savant.

— Avec vous, monsieur, dit-il, nous espérons, et tout notre espoir est en vous.

— Oui, oui, espérons, dit Mélanie.

Les autres répétèrent :

— Espérons !

— Tous quatre, groupés devant le lit, regardaient la jeune fille qui avait pris l'attitude d'une personne qui écoute des voix lointaines.

— Chut ! fit-elle, j'entends chanter les anges. Oh ! le joli concert ! Je suis dans le ciel.

Elle se redressa et promena ses yeux autour d'elle, ayant l'air de chercher.

— Non, murmura-t-elle avec un accent de tristesse profonde. Je ne vois pas James ; James n'est pas ici.